– IX –

NOTE SUR LE REMPART MARITIME DE THESSALONIQUE*

La question du rempart maritime de Thessalonique tient une place à part dans l'étude des remparts de cette ville. Si le secteur, détruit depuis longtemps, ne permet pas des observations de même nature que les remparts encore debout, des textes nous donnent quelques renseignements supplémentaires, quoique, souvent, difficiles à interpréter[1]. M. Vickers a essayé, voici quelques années, de faire le point d'après les éléments dont il disposait alors[2]. Depuis cet article, nos connaissances se sont enrichies grâce aux fouilles d'urgence pratiquées par le Service archéologique grec. Les résultats de ces travaux, avec une nouvelle tentative de synthèse et d'interprétation chronologique, ont été présentés récemment par Ch. Bakirtzis[3]. Cet article est suffisamment important et pour qu'il vaille la peine de l'examiner de près en distinguant informations nouvelles et interprétations que l'auteur croit pouvoir en tirer[4]. Il part des découvertes faites dans les fouilles d'urgence, auxquelles il a pu avoir accès. Il faut commencer par rappeler rapidement les vestiges signalés[5] :

– N° 19 : fragment du rempart fait de réemplois (Architraves, colonnes, autres fragments architecturaux, sans mortier).

– Au même endroit, base d'une tour, large de 7 m, en saillie de 4 m, conservée sur une hauteur de 2,30 m ; non liée au mur précédent. Ce qui en est conservé est fait, en parement, de réemplois sans mortier pour les lier (architraves, frises, parpaings), placés en gradins sur trois rangs, de manière à former une base plus large que la tour proprement dite. Les marbres sont usés par la mer[6]. Le noyau de la base de la tour est fait des moellons verts d'origine locale, habituellement employés dans les remparts,

* [Paru dans *Travaux et Mémoires* 8, 1981, p. 477-485.]

1. La destruction des remparts maritimes était déjà bien avancée en 1874 : L. Duchesne, Ch. Bayet, *Mémoire sur une mission au Mont Athos*, Paris 1876, p. 7.

2. M. Vickers, The Byzantine Sea Walls of Thessaloniki, *Balkan studies* 11, 1970, p. 261-278.

3. Ch. Bakirtzis, Ἡ θαλάσσια ὀχύρωση τῆς Θεσσαλονίκης, *Byzantina* 7, 1975, p. 291-334, avec résumé anglais, p. 335-341.

4. Un compte-rendu détaillé de cet article a déjà été donné par G. I. Théocharidis, *Makedonika* 15, 1975, p. 371-395. Je m'attacherai essentiellement à l'aspect chronologique, en n'évoquant la topographie que dans la mesure où elle est indispensable à la discussion chronologique Les autres points sont repris dans le chapitre consacré aux remparts de Thessalonique dans J.-M. Spieser, *Thessalonique et ses monuments : Contribution à l'étude d'une ville paléochrétienne*, Paris, 1984, p. 25-80.

5. Les chiffres renvoient au plan, fig. 1, que je reproduis, d'après le dessin de 1 de Bakirtzis. Je présente les différentes sections du mur dans le même ordre que lui.

6. L'absence de mortier entre les marbres en contact avec la mer est peut-être due à l'usure de la mer.

et de mortier. Au-dessus de cette base, la tour était construite en moellons liés par du mortier, mais aussi avec des colonnes et des demi-colonnes de marbre, disposées perpendiculairement au parement. Sur le même terrain furent découverts un fragment de sarcophage du IIe s. et un fragment de tête de l'époque d'Hadrien, qui étaient vraisemblablement réutilisés dans le mur[7].

– N° 25 : fragment d'un mur orient N-O/S-E, se dirigeant vers la Tour Blanche, avec des fondations de 3 m de large. Il repose sur des pieux en bois, enfoncés dans le sol et surmontés d'une épaisse couche de mortier hydraulique sur laquelle sont placés les blocs de marbre qui forment la base du mur[8].

– N° 16 : mur épais de 1,5 m ; moellons et mortiers sans réemplois. L'appartenance de ce mur au rempart maritime est considérée comme douteuse par l'auteur[9].

– N° 9 : deux murs de deux directions différentes, l'un orienté vers le sud, l'autre vers le sud-est. L'auteur n'en donne pas de description. Celui qui est orienté vers le sud est considéré par lui comme appartenant au mur Est du port ; l'autre, qui, dans son état actuel du moins, n'est pas au contact du premier, pourrait indiquer un état plus ancien du port. Mais l'auteur lui-même reste, à juste titre, réservé[10].

– Nos 28 et 2 : deux fragments appartenant certainement au même mur (mur Nord du port). De nombreux réemplois antiques sont utilisés dans le parement, l'épaisseur du mur étant faite de moellons. C'est pourtant là qu'ont été trouvés quatre bustes de philosophes du IIe siècle. Des plaques de marbre perpendiculaires au parement en assurent la liaison avec le remplissage[11].

– N° 20 : fragment de mur en moellons de 0.90 m de large. Son emplacement fait qu'il ne peut pas appartenir au mur déjà repéré au point 19, tout en lui étant à peu près parallèle. Sur le même terrain, mais trois mètres plus au sud, traces d'un autre mur – moellons et briques –, beaucoup plus large que le premier, pour reprendre l'expression de l'auteur. Celui-ci ne donne pas de précisions sur la nature des traces qu'il a observées et la photographie de ce secteur qu'il publie, si elle illustre de manière saisissante les difficultés rencontrées par les archéologues de Thessalonique, les mêmes que l'on rencontre dans toutes les fouilles intra-urbaines, n'éclaire pas la description. J'aurai à revenir plus loin sur l'interprétation que donne Bakirtzis de ce mur[12].

– N° 21 : fragment large de 3 m à la base, orienté vers le sud-est en direction de la Tour Blanche ; un mur, qui lui est presque perpendiculaire, large de 1,50 m, part de sa face interne. Le premier fragment serait, d'après l'auteur, le prolongement du mur le

7. Bakirtzis, cite n. 3, p. 293-295.
8. *Ibid*., p. 295
9. *Ibid*., p. 296.
10. *Ibid*.
11. *Ibid*.
12. *Ibid*., p. 296-297.